Document généré le 25 avr. 2024 10:44

Séquences
La revue de cinéma

Pourquoi des films de guerre?

Francine Desbiens

Numéro 26, octobre 1961

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52055ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Desbiens, F. (1961). Pourquoi des films de guerre? *Séquences*, (26), 10–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pourquoi des films de guerre?

L'art dès son origine, a traduit les préoccupations de l'homme, et le monde dans lequel il vit. La guerre est née avec l'homme, et la préhistoire nous montre qu'elle devient, dès l'origine de l'expression humaine, un des pôles de l'activité artistique. Les chants et danses précèdent les combats que l'artisan immortalise sur les parois des cavernes. Depuis ce temps, d'Homère à Goya, les artistes se succèdent pour transposer en poésie, musique ou peinture, le récit des guerres de l'homme.

Avec le vingtième siècle est né le cinéma, et depuis *Intolérance* de Griffith jusqu'é *Voisins* de McLaren, il nous a montré les hommes: ceux qui s'aiment, vivent côte à côte et s'entraident ; ceux qui se haïssent, vivent face à face et s'entretuent. Si le cinéma a chanté l'amour, il a aussi crié la guerre, sujet principal d'une quantité innombrable de films.

On comprend aisément que nombre de films de guerre aient été tournés durant les années 1914-18 et 1939-45, à des moments ou les gouvernements voyaient dans l'industrie cinématographique, le véhicule par excellence d'information et de propagande. Mais, fait remarquable, le film de guerre a toujours connu et continue à s'assurer la faveur des cinéastes et des spectateurs.

Les tentations du créateur

Cependant, l'étiquette "film de guerre" s'applique à tout un ensemble de sujets, des plus nobles aux plus banals. Le plus souvent, la guerre devient cadre ou prétexte aux histoires les plus invraisemblables. Les poncifs habituels du genre sont : les aventures sentimentales ou épiques, ou mieux, les deux à la fois ; le "suspense" sur mer, sur terre ou dans les airs, sinon partout à la fois ; la violence brutale ; l'amour avec un grand "A" : l'impossible ; ou l'amour avec un petit "a" : le possible ; les incursions en pays exotiques, parfois en planètes interdites ; les beaux et les mauvais sentiments exaltés de la façon la plus simpliste, etc. S'y ajoutent les accessoires indispensables : bruits, beaucoup de bruits ; hymnes nationaux et marches militaires ; beaux uniformes et beaux soldats ; "cigarettes, whisky et petites pépées" comme dirait la chanson !

Pas étonnant que tant de réalisateurs s'attachent aux films de guerre qui leur permettent d'ajouter aux plus audacieuses péripéties, les circonstances de vie les plus exceptionnelles ; les deux jeunes de *La Nuit des Espions* qui tour à tour s'aiment, se soupçonnent, s'aiment de nouveau pour enfin se détruire ; la jeune religieuse et le soldat aigri qui se rencontrent sur une île déserte dans *Heaven Knows Mister Allison*. Ce qui est impensable dans la vie courante devient possible en temps de guerre.

L'attente du spectateur

Si le cinéaste se tourne vers ce genre de films, c'est que le spectateur y trouve "chaussure à son pied". Avec une telle matière, le phénomène d'identification propre au cinéma joue à l'infini. Ainsi, le spectateur se retrouve dans le héros de tel film, tout comme il aurait désiré être, où s'il est adolescent, tel qu'il voudrait pouvoir devenir . . . La violence devenue légale dans le film de guerre, est une compensation à une violence inavouée, dont l'extériorisation serait une initiative mal accueillie dans un cadre social normal. Il y a aussi tous ces exaltés de patriotisme facile qui aiment à voir déambuler sur l'écran le bel uniforme de l'armée nationale, et vibrent au son de l'hymne national et du "Notre Père" entonnés par les soldats sur la dépouille de leurs camarades morts . . . pour la patrie ! Autant de films pour autant de spectateurs insatisfaits . . .

Le film de guerre exerce aussi un attrait positif sur le cinéaste et le spectateur. S'il est vrai que le cinéma est un reflet de la société, ou du moins qu'il reflète d'une façon très

valable des problèmes existants de cette société, le film de guerre n'est-il pas le meilleur exemple de cette action ?

Une source d'information

Autant presse, radio et télévision sont des moyens rationnels d'information sur la guerre autant le cinéma est un moyen sensible, intuitif. J'ai entendu dire que des Français s'étaient battus pendant huit ans en Indochine ; j'ai lu dans un bouquin toutes les implications politiques de cette guerre inutile. Mais je les ai vus se battre en Indochine en regardant *Patrouille de choc*. Et entre "l'entendu dire" et le "vu", il y a la vie, et cette vie le cinéma l'insuffle. Il le fait par ce pouvoir qu'il a d'isoler des personnages et des circonstances dans un contexte bien défini. Si le cinéaste prend la peine de se pencher sur l'homme tel qu'il est, devant des problèmes qui lui sont propres, il saura bien atteindre le spectateurs. Ce dernier ne peut rester indifférent au cinéma qui offre une reproduction authentique de l'homme, visant à toucher au-delà de l'aventure extérieure, un peu de "l'essentiel humain".

J'ai compris l'envergure et l'atrocité des camps de concentration en voyant *Nuit et Brouillard*. Les cinéastes nous ont lancé en pleine figure les horreurs de la dernière guerre, et nous sommes allés voir. Certains d'entre nous pour savoir, d'autres pour vérifier l'authenticité de ces bandes filmées, quelques-uns peut-être par curiosité morbide. Mais tous, nous en sommes sortis avec le même sentiment d'horreur, avec le même "pourquoi ?".

Si on nous a montré l'atrocité de la guerre, on nous a présenté aussi d'autres moments, plus glorieux. Car il y a des minutes que l'homme désire immortaliser. Cela nous a donné *Le Six juin à l'aube* qui relatait le débarquement de nos troupes en Normandie. Nous Canadiens, étions fiers devant le film, cela est bien permis, nous en avons si peu l'occasion . . . (Du point de vue de Grémillon, il y avait aussi l'autre aspect : celui de sa Normandie ravagée . . .) D'autres exploits à l'échelon individuel permettent au film d'exalter les vertus humaines, de nous faire voir l'homme vainqueur, l'homme qui rachète l'homme.

* * *

Ces quelques lignes, tentent d'expliquer brièvement ce qui attire le cinéaste et le spectateur au film de guerre. Il y a un autre point important sur lequel il faudrait méditer plus longuement : les résonnances du film de guerre sur son public. Que la guerre au cinéma soit pour le peuple un stimulant à la violence, qu'elle donne raison aux préjugés de race, ou favorise le développement d'instincts belliqueux, est un danger évident. Par ailleurs le tableau de la guerre au cinéma peut aboutir aussi à une plus grande compréhension entre les peuples, et par là à un désir profond de fraternité et de paix internationale. Léon Moussinac disait dans l'Ecran Français du 18 septembre 1946 : . . ."Il existe mille manières de servir la paix. Mais la puissance de rapprochement et d'action du cinéma dépasse celle des autres moyens d'expression en ce qu'elle touche directement et dans le même temps toutes les foules du monde . . . "

Francine Desbiens

la guerre, source de situations exceptionnelles

Heaven Knows Mr Allison

de John Huston